

Le Bien Public – Arts et Loisirs
À la rencontre du Théâtre du Radeau
Mayalen Gauthier
24 mai 2018

LE BIEN PUBLIC – ARTS ET LOISIRS
JEUDI 24 MAI 18

DIJON THÉÂTRE

À la rencontre du Théâtre du Radeau



■ François Tanguy, metteur en scène du Théâtre du Radeau. Photo Théâtre Dijon-Bourgogne

Le festival Théâtre en mai commence demain, vendredi 25 mai, et durera jusqu'à dimanche 3 juin. Le parrain de l'édition 2018 est le Théâtre du Radeau, qui ouvre avec le spectacle *Soubresaut*. Le metteur en scène, François Tanguy, en fait une esquisse.

Son nom vient s'ajouter à la longue liste des metteurs en scène mythiques qui ont parrainé le festival. Mais l'homme est simple, dans la relation à l'autre en tout cas, car son esprit est labyrinthique, d'une incroyable fécondité. Le rencontrer est un exercice d'équilibriste, il faut saisir à la fois le mot et l'idée. L'entretien se déroule à bâtons rompus : la pensée de François Tanguy foisonne, se fragmente, s'interrompt, reprend, toujours plus haut, toujours plus dense, toujours plus précise. Le Théâtre du Radeau a été créé au Mans (Sarthe) en 1977 par Laurence Chable. François Tanguy l'a rejointe en 1982 pour en devenir metteur en scène. Si, les premières années, le Radeau s'est frotté à quelques classiques, il a rapidement pris le large pour créer son propre monde. À son rythme, chaque création demandant beaucoup de temps à naître.

À Dijon, « le Théâtre du Radeau vient depuis plus de trente ans », glisse François Tanguy, qui a connu Alain Merinat (directeur du centre dramatique qui l'a installé au Parvis

Saint-Jean en 1980), et François Le Pillouër, créateur du festival Théâtre en mai en 1990 pour l'Association bourguignonne culturelle. Les liens sont tissés de longue date avec le Théâtre Dijon-Bourgogne (TDB). « C'est Benoît (Lambert, directeur du TDB, ndr) qui, par amitié, m'a proposé d'être parrain du festival... C'est plutôt embarrassant », avance François Tanguy avec humilité.

“ C'est d'abord un ensemble d'actions dont on ne sait pas très bien ce qu'elles entraînent dans le temps et l'espace qu'est l'acte théâtral. ”

François Tanguy

Dans la pièce à côté, sur la scène de la salle Jacques-Fornier, le décor est en plein montage ; des cadres de différentes tailles, de drôles de toboggans et divers objets envahissent l'espace. « Toutes ces pièces détachées que nous sommes, nous humains, nous forment » : dans *Soubresaut* « peuvent intervenir autant les sons que les mots que les mouvements, qui sont de plus en plus fatigants. On s'amuse à faire des trucs qu'on faisait déjà dangereusement quand on était petit, mais qui deviennent vraiment

durs ! » La preuve : il a passé la matinée chez l'ostéo. « Je me suis pété une clavicule. » Et une autre comédienne s'est aussi blessée.

Soubresaut, « c'est d'abord un ensemble d'actions dont on ne sait pas très bien ce qu'elles entraînent dans le temps et l'espace qu'est l'acte théâtral, et les gens qui y assistent s'y retrouvent autant à s'y déployer qu'à reculer en disant “non, ce n'est pas possible”. » Il enchaîne avec une question problématique, voire philosophique : « Le théâtre sait-il à l'avance ce qu'il fait ? ». On n'est plus très loin de la pièce de Benoît Lambert écrite avec Hervé Blutsch, *Qu'est-ce que le théâtre ?*. François Tanguy, en tout cas, ne sait pas. Il est bien loin « de la vitrine », plutôt sensible « à l'émotion d'une rencontre » ; la rencontre, le carburant du Théâtre du Radeau. François Tanguy se nourrit en ce moment beaucoup d'ouvrages scientifiques – « de la vulgarisation », s'empresse-t-il de préciser –, pour constater qu'« il y a autant d'imagination et d'imaginaire dans les procédés scientifiques que dans l'attitude ordinaire ». Il cherche, sans cesse, à ouvrir l'espace, à emmener dans le monde du Radeau. Une expérience unique.

Mayalen Gauthier

PRATIQUE *Soubresaut*, vendredi 25 mai à 20 heures, samedi 26 à 16 heures, lundi 28 à 19 heures et mardi 29 à 21 heures, salle Jacques-Fornier. Tarifs : 5,50 à 22 €. Tél. 03.80.30.12.12.